

Le Style de Sennecey-le-Grand

Tout le long de la route de Paris à Marseille qui suit logiquement les vallées se succèdent des mobiliers locaux inspirés des styles versaillais du XVIIIème siècle en noyer plus ou moins clair.

Sur ce long parcours, seule interruption, le seuil de Bourgogne conserve le goût de meubles plus sévères en bois foncé que les intéressés revendiquent comme une fidélité à ce qui faillit être l'Etat bourguignon, la Bourgogne du Sud étant pour eux une série de «marches méridionales».

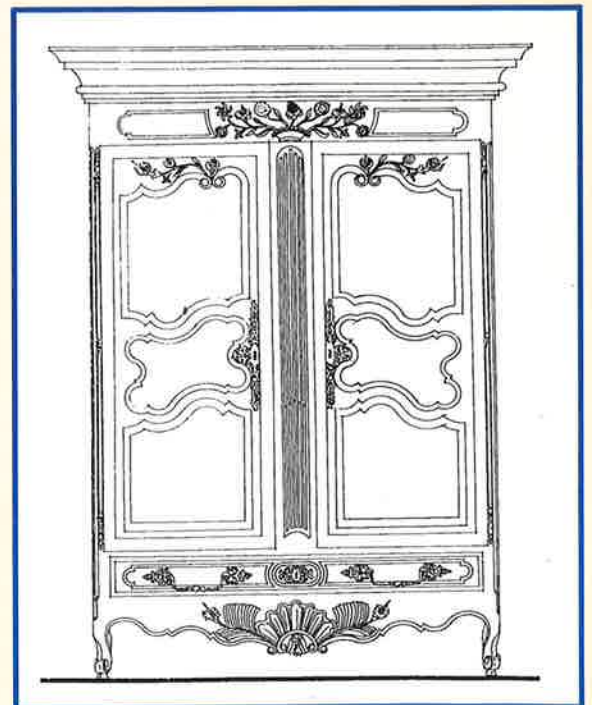
Parmi tous ces mobiliers de noyer celui de Sennecey-le-Grand, pour son bonheur, est arrivé le dernier et il est intéressant d'examiner les raisons de cette implantation et de son époque.

La moitié sud du Chalonais voit passer la limite entre France du nord et France du sud, donc langue d'Oïl, langue d'Oc, droit coutumier et droit écrit, toits nordiques et toits méditerranéens...

L'axe Est-Ouest est aussi une limite puisque la Saône est frontière traditionnelle entre Royaume et Empire. Au centre de cette zone prospère, mais qui ne sait vers qui se tourner Sennecey-le-Grand doit sa fortune à son rôle de première étape au sud de Chalon-sur-Saône qui lui fait bénéficier d'un milieu d'artisans d'autant plus talentueux et nombreux qu'ils doivent également exercer leur art pour l'abbaye toute proche de La Ferté, l'une des quatre filles aînées de Cîteaux. Celle-ci entreprend une réfection complète au XVIIIème siècle des boiseries de la bibliothèque, actuellement à la bibliothèque municipale de Chalon-sur-Saône.

Après la Révolution et l'Empire, l'abbaye a disparu, les paysans ont acheté les biens nationaux, les artisans sont là mais quittent parfois le pays et les nouveaux notables font la fortune des métiers du bâtiment.

C'est alors que Claude PETIT dont le père était originaire du Midi élabore juste après 1830 un style inspiré des réalisations provençales dont un exemple était visible dans un café de Chalon-sur Saône fréquenté par des artisans compagnons comme lui.



L'armoire de Claude PETIT

Comme nous l'avons déjà dit plus haut, c'est une chance, pour le style de Sennecey, que de dater de cette époque, car il a bénéficié du savoir-faire et du savoir-tracé des Compagnons alors que sa précision déjà grande n'était pas encore trop sèche.

Claude PETIT (Sennecey 1813-1856) a donc élaboré le style de Sennecey mais ne s'est jamais totalement enfermé dans la formule qu'il a mis au point et son talent lui a permis de réaliser des meubles toujours raffinés et dans un certain nombre de cas particulièrement luxueux, parfois même avec l'aide d'un sculpteur. Détail amusant, lorsqu'il réalise des cannelures, elles sont par groupes de 5 ou 3 comme sur les pilastres des Cathédrales de Chalon ou d'Autun, alors que son modèle provençal les groupait par 4. Un aspect de ce «haut de gamme» : à part une exception due à son beau-frère, tous les buffets à deux corps que nous avons pu observer sont de lui.



Buffet de Jean Louis THALMARD-PETIT - 1847

La présence dans cet ensemble d'une armoire patronymique nous a fait parler du «Maître de l'armoire de Marie Petit» qu'il est de plus en plus nécessaire de confondre avec lui. Il est donc l'auteur des meubles munis de pied en patte de Lyon qui ont tant frappé l'imaginaire des amateurs de la région. Jean MAUGUIN, de 17 ans son aîné, a contribué à l'intégrer dans la société locale en épousant sa soeur. Il réalise des meubles tout à fait comparables, mais avec un oeil exercé on s'aperçoit qu'il n'a pas le même talent et ses décors ont une exécution moins fine et exacte.



Armoire de Jean MAUGUIN - avant 1840

Il travaille très longtemps car il vit jusqu'à l'âge de 83 ans et semble ne pas subir le contrecoup des modes car il met au point à côté des modèles de son beau-frère un décor beaucoup plus rustique et abondant. A côté de ses armoires «classiques» il réalise à partir de décor initial particulièrement sobre comme celui du buffet de 1848 de petites armoires simples allant jusqu'à n'avoir que deux panneaux par porte, pas de moulure autour de celle-ci, parfois pas même de longue fiche de fer, ou de grand tiroir apparent.

Délibérément ou non les deux beaux-frères couvrent donc tout le marché possible et l'adhésion des amateurs est à la fois une reconnaissance de qualité et l'appropriation d'une image enfin trouvée dans leur petite région.

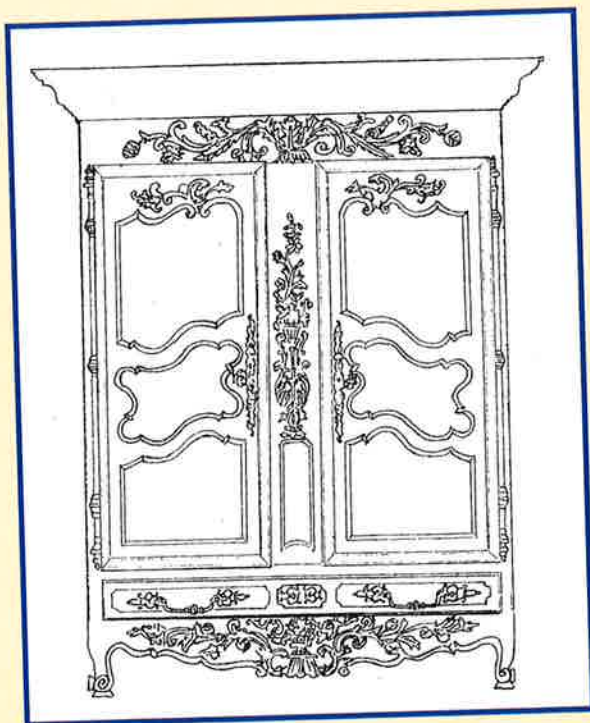
Cette confortable position de monopole ne peut évidemment pas durer et la concurrence vient de l'extérieur. A Varennes-le-Grand qui remplit un peu le rôle de capitale rurale du Canton de Chalon-Sud et où sont achetés les plus beaux meubles de Sennecey, Jean CHAUX produit des centaines d'armoirs. Les archives municipales et notariales nous le font connaître d'une façon très détaillée.

Le Style de Sennecey-le-Grand

Malheureusement son souvenir n'est pas resté assez vivace pour que l'on puisse lui attribuer avec certitude une réalisation précise. Il n'est pas possible de le confondre avec Claude PETIT car ses quatre ans de différence rendent impossible de lui attribuer les réalisations antérieures à 1837. Il est tout au plus possible d'émettre une hypothèse qui lui attribuerait tout un ensemble cohérent de vastes armoires dont les dates correspondent avec sa période d'activité et qui ne peuvent être attribuées à aucun des autres menuisiers connus. Le détail le plus caractéristique ou du moins le plus facile à distinguer et à décrire est le vase décorant le milieu du faux-dormant à panse en balustre symétrique et formé de grosses stries en relief parallèles au contour et formant donc en haut et en bas les mêmes angles aigus.

De deux ans plus jeunes encore, Claude LABORIER s'établit à Nanton où il mène la vie très diverse d'un menuisier de village ; il est le premier à réaliser des meubles dans un cadre aussi restreint et le seul dans ces conditions à avoir des qualités de style et de réalisation comparables à celles de ses confrères de Sennecey et de Varennes. Il est à remarquer que certains éléments de style suggèrent qu'il a pu travailler chez Claude PETIT et son passeport intérieur conservé dans sa commune indique également qu'il est allé à Paris.

Peu après 1850, Joseph CHAUX s'installe à Varennes et réussit à «moderniser» harmonieusement le style de Sennecey qui grâce à cet aménagement se poursuit avec succès pendant près d'une génération. Il semble que, comme Claude LABORIER, il ait connu Claude PETIT chez qui il a peut-être été apprenti.

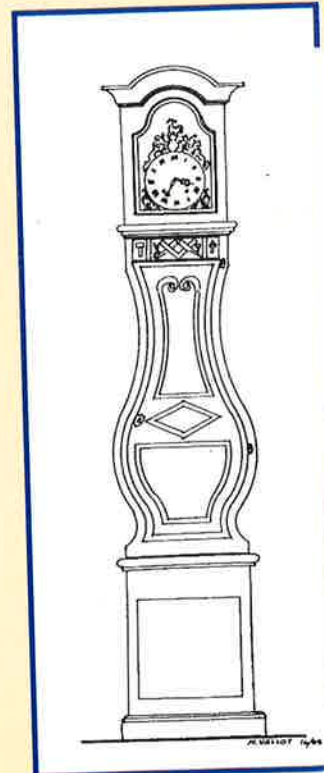


L'armoire de 1876

Louis CHARDIGNY enfin crée une véritable manufacture de meubles avec des machines hydrauliques utilisées par une quinzaine d'ouvriers. Etant donné la période à laquelle il vit (né en 1837, il fonde donc son entreprise en 1857, juste après la mort prématurée de Claude PETIT dont il aurait été l'élève, et meurt en 1898) il lui a été nécessaire de suivre toutes les évolutions imposées par la mode pour faire «tourner» ses ateliers, ce qui, avec la diversité de la main d'oeuvre rend peu probable un style unique. Sans doute peut-on lui attribuer l'ensemble des meubles que nous avons classés sous la rubrique du «Maître aux fuchsias».

Il existe d'autres menuisiers : les DUCARD, menuisiers à Sennecey du milieu du XVIIIème siècle jusqu'en 1834 c'est-à-dire trop tôt pour participer «au style de Sennecey», DUFY, le successeur de LABORIER à Nanton, FURGEOT à la localisation exacte inconnue témoignent d'une certaine incompréhension du style des meubles qu'ils fabriquent ; la tradition affirme également que des armoires de Sennecey ont été fabriquées à Lalheue, Etrigny, Champlieu, mais nous n'avons pu vérifier cette assertion. Le dernier tiers du XIXème siècle, avec un enrichissement général qui apporte grâce au chemin de fer une concurrence manufacturière aux artisans locaux, voit tout de même se développer une crise agricole sévère qui amène un exode rural sans précédent et renforce la tendance malthusienne des populations rurales, ce qui se traduit inconsciemment dans l'ornementation par le remplacement de plus en plus fréquent des corbeilles débordant de fruits par des soupières au couvercle fermé.

On peut noter que «le» meuble est l'armoire et que les buffets de corps presque uniquement réalisés par Claude PETIT sont très rares, de même que les horloges qui seront rapidement concurrencées par les réalisations en sapin importées directement de Franche-Comté avec les mouvements, les buffets-pétrins ont tendance à être exceptionnels...



L'horloge du Musée Denon

Les petits meubles que l'on trouve en Bresse n'ont pas ici la même utilité car les murs de pierres épais se prêtent à l'aménagement de niches et de placards et ils n'existent donc pas.

Il convient également de ne pas oublier les auteurs des ferrures dessinées avec le même soin que le reste du meuble qui sont dues à un artisan de sennecey concurrencé à partir de 1844 par Louis BORDET à Laives.

L'histoire du style de Sennecey-le-Grand est exemplaire par ses dimensions humaines qui lui donnent ses limites et les multiples facettes qui permettent de l'appréhender. Nous venons d'apercevoir ses caractéristiques et les circonstances historiques, sociologiques et économiques dans lesquelles il est remonté du Midi et s'est développé en cette terre d'influences traditionnellement méditerranéennes.

Parmi ses limites, il est intéressant de souligner sa durée qui est la même que celle de la vie de la plupart de ses protagonistes et son aire de production et de grande diffusion dont très peu de points sont distants de son centre de plus de deux heures de marche. Mais dans ce cadre mesuré, voire familial, passe une création qui a sa place dans l'évolution d'un des grands styles les plus célèbres et répandus au monde.

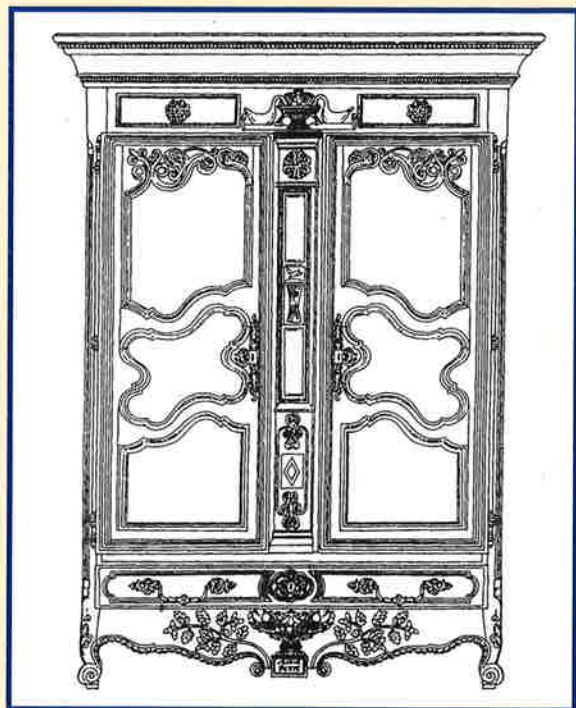
Nous avons vu comme elle se développe et meurt en même temps que la société qui l'a suscitée : développement et équilibre, abondance et relâchement, disparition. C'est pendant cette période que cette société s'est enrichie, a bâti, a fabriqué ce mobilier et a pratiqué le malthusianisme pour profiter de ses acquis, à l'abri du moteur du besoin et donc de la survie et du développement.

Plus de la moitié des treize menuisiers qui ont retenu notre attention a eu des fils ou des gendres pour successeurs. Ils ont végété ou ont quitté leur atelier assez vite. Le fils unique de Claude PETIT, comme le cadet de Jean CHAUX, est allé jusqu'en Algérie chercher un avenir. Il est difficile d'hériter, mais une telle unanimité est un signe.

Même le décor nous parle, qui coiffe d'un lourd couvercle la profusion des fruits qui débordaient des coupes traditionnelles.

André LAURENCIN
Correspondant de l'Institut
Conservateur du Musée Denon

Le livre «Le Style de Sennecey-le-Grand» écrit par Claude LAURENCIN-NICOLAS et André LAURENCIN est en vente à l'Office de Tourisme de Sennecey-le-Grand.



L'armoire de Marie PETIT